LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION

Busards cendrés miraculés

Ce mercredi 19 juillet 1995 sur la commune de Candas, l'été est visiblement bien installé. La chaleur est accablante et déjà des martinets migrent vers des contrées plus méridionales. Dans les blés presque mûrs, quelques cailles égrènent leur chant monotone. L'orge, quant à lui a déjà été récolté puisque la plupart des champs de cette céréale ont été moissonnés.

C'est bien là le problème. Je suis sur mon " secteur busard " et " bats ma coulpe " de n'être pas venu plus tôt sur ce site où le rare busard cendré s'est reproduit l'an dernier. Après une heure d'attente, j'observe un couple de ce rapace survolant un champ d'orge dont la moitié seulement est fauchée. Mais le désarroi m'envahit quand je m'aperçois qu'il survole en alarmant la zone déjà moissonnée. Une demi-heure d'attente supplémentaire confirme ce que je craignais. Ces busards cendrés semblent chercher leur nid dans ce qu'il reste du champ. De plus, en 90 minutes il n'y eut aucun apport de nourriture alors que nous sommes à une période où les jeunes quémandent davantage. La nichée a donc probablement été détruite, mais je veux en avoir le coeur net.

Je décide de chercher le nid en parcourant la partie du champ "hachée" par la moissonneuse. Après une heure de quête méthodique dans cette parcelle immense est découvert ce qui devait être le nid: une zone d'environ un mètre de circonférence avec de nombreuses fientes et où la terre est visible. Deux mètres devant, un amas de duvet, je fais quelques pas pour m'en approcher quand un oiseau que je n'avais pas remarqué décolle lourdement et se repose un dizaine de mètres plus loin... Un jeune busard cendré! J'avance encore vers le duvet qui n'est autre qu'un second jeune busard, moins âgé, puis un troisième à côté, vivants! Tous les trois vivants! Un examen attentif me permet de constater qu'aucun n'est blessé et qu'il n'y a pas d'autres jeunes à proximité. Comment se fait-il qu'ils aient échappé à " la moulinette" ? Cela restera un mystère. Le plus âgé des busards a déjà ses rémiges rousses et volète devant moi. Les deux autres ont deux semaines environ et les adultes alarment, tout proches. Ces jeunes étant assez bien camouflés et le danger étant passé, je les laisse donc là. Repartant avec ma voiture, je croise un tracteur avec sa presse qui se dirige dans le champ où sont les jeunes busards. Après un demi-tour en catastrophe, je me précipite avec un carton, décidé cette fois à emmener les jeunes busards. Après avoir échappé à la moissonneuse, ils devaient maintenant affronter la presse et deux miracles de suite me semblaient improbables. Les deux plus jeunes poussins furent donc emportés chez Monsieur et Madame Peguet où ils ont retrouvé d'autres congénères.

Quant à l'autre déjà presque volant, je ne pus l'attraper. L'agriculteur, fort sympathique et émerveillé, fut mis au courant de ce que son champ avait produit cette année. Le jeune volant ne craignait plus rien et serait maintenant sous l'oeil bienveillant de ce laboureur. De plus, les parents auront ainsi encore un jeune à nourrir et pourront entamer leur migration après avoir vu le fruit de leurs efforts: un jeune à l'envol. En effet, cela est toujours délicat de " kidnapper " une nichée entière sous les yeux des adultes.

Voilà terminée cette histoire du busard qui finit bien.

Mais cet article ne doit pas être interprété comme une simple anecdote au suspens insoutenable:

Ainsi, on pense souvent qu'un champ moissonné est synonyme de nichée détruite pour les busards qui l'occupaient et on ne se donne pas la peine de vérifier. Certes, ce qui est arrivé là demeure rare... de plus, si l'autre moitié du champ avait été elle aussi fauchée, je n'aurais pas entamé cette recherche du nid. J'espérais en réalité ne rien trouver, ce qui m'aurait laissé penser que le nid était peut-être alors dans la zone non encore moissonnée.

Ceci est une leçon pour nous tous. On ne doit quitter son secteur de busard que lorqu' on est certain de ce qui s'est passé... en faisant en sorte que tout s'y passe bien, évidemment.

Merci à cet agriculteur anonyme pour son intérêt pour les busards et à Monsieur et Madame Péguet pour leur dévouement... et longue vie à ces trois miraculés dont les deux emportés seront relâchés quelques semaines après.

Vincent BAWEDIN



